

Journal canadien des entraîneures

En ligne

Commencer à comprendre l'expérience sportive des athlètes féminines transgenres de haut niveau au Canada

© 2018 Association canadienne des entraîneurs, ISSN 1496-1539

Avril 2019, Vol. 19, n° 1

La participation des femmes trans dans le sport est un enjeu complexe et polarisant qui continue de susciter les débats, l'incompréhension et la controverse.

D'emblée, il faut comprendre qu'une « personne transgenre est une personne dont l'identité de genre ou le sexe biologique ne cadre pas avec le système binaire homme-femme, qui ne s'identifie pas à son sexe assigné à la naissance ou qui a entamé une transition afin de mieux faire correspondre expression et identité de genre. »

Décrivant l'environnement sportif, Jennifer Birch Jones écrit que « les athlètes [trans] sont nées des hommes biologiques, mais à un moment donné ont réalisé qu'elles s'identifiaient au genre féminin et ont fait la transition en vue de vivre pleinement leur vie comme femmes. Le débat autour de la participation des femmes trans dans le sport de haut niveau est le reflet de l'évolution de notre société, dans laquelle les gens sont de plus en plus nombreux à vivre dans le genre auquel ils s'identifient. »

Concilier équité et inclusion et accueillir la diversité sont des défis auxquels sont confrontés tous les intervenants du système sportif canadien. Cet article de Camille Michon et Guylaine Demers vient jeter un éclairage dont nous avons grandement besoin sur le débat sur les athlètes transgenres. - Sheila Robertson, rédactrice en chef

https://www.caaws.ca/e/wp-content/uploads/2013/03/ACAFS_guide_mediatique.pdf

Les avis exprimés dans les articles du Journal canadien des entraîneures sont ceux de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement les politiques de l'Association canadienne des entraîneurs.

Journal canadien des entraîneures

En ligne

Avril 2019, Vol. 19, n° 1

Commencer à comprendre l'expérience sportive des athlètes féminines transgenres de haut niveau au Canada

Auteurs : Camille Michon et Guylaine Demers

Au Canada, il existe un nombre particulièrement restreint d'études portant sur l'expérience sportive des athlètes transgenres et encore moins sur les athlètes de haut niveau. Nous nous sommes donc intéressées à ce sujet en particulier. Le présent article porte spécifiquement sur trois entrevues que nous avons réalisées auprès

d'athlètes féminines transgenres évoluant à un niveau élite dans leur sport¹. Les trois athlètes interrogées ont pris part à des compétitions nationales, internationales ou de niveau professionnel dans trois sports différents. Ainsi, leurs parcours sportifs sont considérablement différents, mais ont tout de même des similarités qui permettent de mieux comprendre les expériences sportives d'une athlète transgenre, que ce soit avant, pendant ou après sa transition. Ces expériences sportives permettent de mettre en lumière les différents éléments à prendre en considération afin de rendre le sport plus ouvert et accueillant à la diversité, particulièrement concernant l'inclusion de femmes transgenres à tous les niveaux de compétition. Nous souhaitons donner une voix à ces athlètes afin de sensibiliser la communauté sportive, et en particulier les entraîneur.e.s, à leur réalité. Un des objectifs de ce texte est de permettre aux entraîneur.e.s d'avoir une meilleure compréhension de l'expérience sportive des athlètes transgenres. Nous souhaitons aussi les outiller pour qu'elles (et ils) soient en mesure de travailler avec des athlètes transgenres et d'éduquer leurs propres athlètes à l'importance de permettre aux athlètes transgenres de prendre part à tous les niveaux de compétition.

Ce que nous ont dit les trois athlètes féminines transgenres de leur expérience sportive

Être transgenre : Quand doit-on faire la transition

Le fait d'être transgenre et de découvrir que son identité de genre ne correspond pas au sexe attribué à sa naissance amène, à la base, son lot de perturbations. Dans le cas des trois athlètes rencontrées, elles savaient qu'elles étaient transgenres dès leur adolescence, mais c'est à l'âge adulte qu'elles ont entamé leur transition. La principale raison pour avoir attendu avant d'effectuer leur transition est liée au contexte social. En effet, à l'adolescence, elles ont toutes évolué dans des contextes sportifs très peu ouverts à la diversité, ce qui ne les a pas encouragées à entamer le processus de transition à ce moment de leur vie. Leur besoin de poursuivre dans leur sport était, à l'époque, plus grand que celui de s'affirmer en tant que transgenre. Devenues de jeunes adultes et évoluant dans un contexte différent de celui à l'adolescence, deux d'entre elles ont décidé d'effectuer leur transition tout en demeurant actives dans leur sport. La troisième a préféré effectuer sa transition complète avant de réintégrer son sport.

Continuer à pratiquer son sport? Oui mais avec des restrictions

Dès ses débuts, le sport a été conçu et développé autour de deux catégories mutuellement exclusives : les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Dans ce système binaire, comment une athlète transgenre peut-elle se sentir bienvenue? La réponse respectueuse envers l'athlète serait : dans la catégorie de sexe dans laquelle l'athlète s'identifie. Mais la véritable réponse n'est pas aussi simple. Du côté des hommes transgenres, c'est-à-dire une femme qui effectue une transition vers le sexe masculin, son admissibilité aux compétitions contre les hommes est rarement mise en doute. Dans ce cas, selon les dernières recommandations du Comité International Olympique (CIO) en matière de réassignation sexuelle¹, dès le moment où un homme transgenre s'identifie comme tel, il peut prendre part aux compétitions dans la catégorie masculine sans qu'aucune exigence ne soit demandée. Du côté des femmes transgenres, c'est-à-dire un homme qui effectue une transition vers le sexe féminin, le CIO a des exigences d'inclusion :

1) L'athlète doit avoir déclaré sa nouvelle identité de genre (être une femme), depuis un minimum de quatre ans.

2) L'athlète doit suivre un traitement hormonal afin de réguler son niveau de testostérone (12 mois avant sa première compétition, ce niveau doit se situer en dessous de 10 nano moles par litre de sang).

Les trois athlètes interrogées ont dû se conformer à ces exigences avant de prendre part aux compétitions. Ces mesures contraignantes n'ont pas freiné les ambitions des trois athlètes et elles ont persévéré dans leur

¹ Cet article est issu du mémoire de maîtrise de Camille Michon (2019) intitulé : Enquête sur l'expérience sportive des athlètes collégiaux et universitaires canadiens - Portrait des expériences sportives des athlètes transgenres. Ce projet a été financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

sport respectif. De plus, elles n'ont pas subi de représailles de la part de leurs coéquipiers et coéquipières (pour les sports mixtes), ni de la part de leurs adversaires. Une seule athlète parmi les trois s'est vue identifiée à son ancien sexe par un organisateur d'événement sportif, mais la situation a rapidement été réglée. Ainsi, il semblerait que les athlètes transgenres féminines peuvent évoluer dans leur sport sans frein lorsqu'elles se soumettent aux mesures imposées. Toutefois, nous ne sommes pas en mesure de généraliser ces résultats à l'ensemble des athlètes transgenres et des sports puisqu'il ne s'agit que de l'expérience de trois athlètes.

Le sport : Outil de valorisation et d'intégration pour les athlètes transgenres

Les trois athlètes interrogées ont très clairement identifié le sport comme un élément central dans leur vie qui a joué un rôle particulièrement important sur plusieurs plans. D'abord, il est à noter que les trois femmes sont performantes dans leur sport, et que cette pratique sportive est une priorité dans leur vie. La majorité des athlètes de haut niveau le confirment : il est nécessaire de s'investir à fond dans son sport pour atteindre les plus hauts niveaux et cela n'est pas différent pour les athlètes transgenres. Pour elles, le sport a toujours été associé à la réussite ainsi qu'à la valorisation. Tout au long de leur vie, leur sentiment de confiance en soi ainsi que d'autovalorisation a été amplifié grâce à leur expérience sportive. Il s'agit d'un des éléments les plus importants pour les personnes transgenres, car leur besoin de reconnaissance et d'acceptation sociale est déterminant dans le processus de transition. De plus, les effets bénéfiques de la pratique d'activité physique sur la santé psychologique ne doivent pas être négligés, d'autant plus que selon des statistiques récentes, le tiers des jeunes transgenres ont déjà attenté à leur vieⁱⁱ. Toutes les athlètes ont mentionné que le sport avait agi comme pilier central à leur vie, surtout à l'adolescence. Ce qui fait du sport un allié très puissant pour aider les jeunes transgenres à adopter des comportements sains à long terme, à augmenter leur sentiment d'autovalorisation ainsi qu'à tenter de maintenir un équilibre psychologique parfois fragilisé par la découverte de la transidentité. Cette nécessité de faire du sport afin de garder un équilibre psychologique est revenue à plusieurs reprises dans le cadre des entretiens. En effet, la pratique de leur sport correspondait aux *moments* où elles se sentaient particulièrement bien, comparativement aux tourments vécus à l'extérieur du sport. L'exutoire offert par la pratique du sport devenait un lieu sûr où il était possible de se réfugier et où les athlètes avaient accès à un réel sentiment de bien-être. En soi, chaque athlète conseillait la pratique d'un sport ou d'une activité physique à qui que ce soit vivant une transition simplement pour l'état d'esprit dans lequel cette dépense physique permet de plonger et l'accès à ce sentiment de quiétude procuré momentanément par le sport.

Des sports peu ouverts face à la diversité

Bien que le sport amène son lot de répercussions positives dans la vie des participants, les athlètes transgenres interrogées n'ont pas eu un parcours sportif linéaire et facile. Dans les trois cas observés, elles ont toutes changé de sport suite à des situations désagréables vécues ou à un manque de considération dans le sport initialement pratiqué. Pour deux des athlètes, la décision de quitter le sport initial s'explique par les comportements de l'entraîneur. Dans la première situation, ce sont des commentaires LGBT-phobes émis par l'entraîneur envers l'athlète trans qui ont terni son expérience sportive. Le fait d'évoluer au sein d'un contexte sportif dans lequel elle ne se sentait pas pleinement respectée a fait en sorte qu'elle s'est progressivement détachée de son sport pour se concentrer sur une autre discipline sportive. Dans le cas de la seconde athlète, elle a décidé de quitter son sport à l'adolescence après avoir constaté que les commentaires et valeurs véhiculés par ses coéquipiers rendaient son environnement sportif néfaste. Son entraîneur l'a questionnée sur le sujet, mais n'a mis en place aucune action concrète pour changer cette culture. L'abandon du sport, malgré le talent de cette athlète, a été la solution vers laquelle elle s'est tournée.

La question de sécurité était souvent mentionnée dans les entretiens où les athlètes semblaient chercher un milieu qui ne représentait aucun danger quant à l'affirmation de leur identité de genre. En effet, elles ont partagé avec nous qu'à cette étape de leur vie (jeune adulte), le besoin de s'affirmer primait sur leur pratique sportive. Cependant, comme le sport continuait d'être un élément central de leur identité, la nécessité de

trouver une solution est devenue inévitable. C'est ce qui les a poussées à se diriger vers des sports plus ouverts à la diversité, leur permettant ainsi de mieux s'épanouir comme personne transgenre.

Réseau de soutien : Ne jamais sous-estimer son importance

Un des éléments facilitant l'acceptation ainsi que le processus de transition chez les personnes transgenres en général est de pouvoir compter sur un réseau de soutien. Pour toutes personnes ayant évolué en contexte sportif, le terme deuxième famille pour qualifier l'environnement sportif est chose commune. Ainsi, l'acceptation et l'ouverture des membres de l'équipe sportive tant du côté des coéquipiers que des intervenants sont déterminantes dans l'expérience sportive de l'athlète transgenre. Tel que mentionné dans le cadre des entrevues, le fait de se sentir bienvenues et respectées dans leur contexte sportif a largement contribué à leur épanouissement personnel et professionnel en sport. Le rôle de l'entraîneur.e dans l'établissement de cet environnement sportif ouvert aux diversités et accueillant pour les athlètes transgenres est très important. (quelques pistes d'intervention sont proposées aux entraîneur.e.s en fin d'article).

Des trois témoignages, toutes s'affichent ouvertement comme transgenre dans leur milieu, puisqu'elles sentent que le réseau est sécuritaire, ouvert et accueillant. L'une d'elles nous a confié que c'est entre autres dû à la grande ouverture des membres de son contexte sportif qu'elle a décidé de porter cette cause et d'en devenir la voix dans son sport. Le fait que personne autour d'elles ne remet leur admissibilité à participer en cause contribue grandement à renforcer et maintenir leur sentiment d'appartenance dans leur contexte sportif.

Besoin d'éducation : On juge ce qu'on ne connaît pas

Selon les trois athlètes interrogées, l'éducation serait l'un des meilleurs outils à utiliser afin de démystifier certaines croyances et ainsi faciliter l'intégration d'athlètes transgenres dans toutes les sphères de la pratique sportive : communautaire comme compétitif. Peu de gens connaissent la réalité d'une personne transgenre, ni ne considèrent tout le processus qu'engendre la transition autant d'un point de vue personnel que relationnel. Le manque d'information sur le sujet devient donc l'un des premiers freins à l'inclusion d'un athlète transgenre par simple incompréhension de la situation ou par manque de sensibilité sur le sujet. C'est pour cette raison en particulier que plusieurs athlètes transgenres à travers le monde et en particulier en Amérique du Nord, deviennent des modèles publics d'athlètes transgenres dans différents contextes sportifs. Sur les trois athlètes rencontrées, deux d'entre elles ont décidé de jouer un rôle de première ligne dans leur sport en s'affichant ouvertement comme transgenre et en agissant avec leur milieu pour l'éducation à la réalité d'une personne transgenre en sport. Grâce à leur rôle de modèle, elles sont en mesure d'informer les personnes dans leur environnement sportif sur leur expérience sportive. En plus de ce genre d'actions, les trois athlètes ont aussi mentionné le besoin d'étendre ces informations à toutes les personnes du système sportif canadien par le biais de formations spécifiquement conçues pour les entraîneurs, pour les athlètes ainsi que pour les parents. L'objectif ultime est de rejoindre l'ensemble des acteurs du domaine sportif pour que tous soient sensibilisés et éduqués convenablement sur le sujet.

Les éléments à considérer, en tant qu'entraîneur.e, pour faciliter l'intégration d'un.e athlète transgenre

Tel que mentionné précédemment, il est important de se rappeler que chaque cas d'athlète transgenre est différent. Donc, le premier pas à faire en tant qu'entraîneur.e est de faire preuve d'ouverture en s'adaptant face à l'athlète qui s'identifie comme transgenre et de l'assister dans sa démarche en suivant son rythme. Ensuite, il est nécessaire de s'informer auprès de la personne transgenre elle-même, mais aussi au sein de son organisation sportive afin d'être en mesure d'offrir à cette personne un milieu de pratique et de compétition qui réponde à ses besoins. Puis, une fois les informations amassées, il est nécessaire de les diffuser dans l'environnement sportif de l'athlète. Le processus d'éducation des autres entraîneurs, du personnel de soutien, des coéquipiers ainsi que des parents est une étape importante dans l'établissement d'un environnement de pratique sain et sécuritaire. Enfin, l'étape ultime peut sembler évidente, mais elle est aussi une des plus

importantes. Il s'agit de permettre à l'athlète de développer son plein potentiel sportif en lui offrant les meilleures conditions d'entraînement et de compétition possible. Ce dernier point est vrai pour tous les athlètes qui croisent votre chemin, mais particulièrement les athlètes transgenres. Si le sport constitue pour eux à la fois un exutoire, un réseau de personnes-ressources fiables et une source d'autovalorisation, dites-vous que vous pouvez être un acteur clé derrière cette expérience sportive positive.

Ressources pour vous aider

Afin de vous aider à accomplir ce rôle, vous avez accès à différentes ressources, telles que le guide élaboré par le Centre canadien pour l'éthique dans le sport (CCES)ⁱⁱⁱ qui vise principalement à accompagner les organisations sportives dans l'élaboration de politiques d'inclusion. Un autre service créé par l'athlète transgenre Chris Mosier est la ressource en ligne TransAthlete^{iv} qui permet d'approfondir la compréhension de l'expérience sportive des athlètes transgenres, l'exploration des différentes politiques d'inclusion en sport mises à jour à travers le monde ainsi qu'à l'élaboration des rôles et attentes vis-à-vis des alliés transgenres. Le but de ces ressources est de faire en sorte que tous les acteurs du contexte sportif deviennent des alliés puisque l'élément clé de cet article est de nous permettre de bien saisir que chacun a droit de jouir d'une expérience sportive positive.

Le rôle de l'entraîneur.e dans l'accompagnement d'un.e athlète transgenre

Autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'environnement sportif, il faut garder en tête que chaque personne vit différemment le fait d'être transgenre. Ainsi, ce ne sont pas toutes les personnes transgenres qui ont recours à des interventions hormonales ou chirurgicales. Pour certaines, le simple fait d'être reconnues par le genre auquel elles s'identifient est suffisant dans leur processus personnel. D'autres vont entreprendre un traitement hormonal, puisque les changements issus de cette démarche permettent de modifier leur physique d'une manière à se rapprocher du genre auquel elles s'identifient. Finalement, les interventions chirurgicales peuvent être une option privilégiée chez certaines personnes transgenres afin de modifier leur anatomie génitale, les traits de leur visage, leurs cordes vocales, et toutes autres caractéristiques faisant référence à leur genre précédent. Toutes ces opérations nécessitent, pour la plupart, des convalescences et des frais importants si elles ne sont pas couvertes par les assurances médicales. De plus, pour tout traitement hormonal ou chirurgical, plusieurs rencontres avec des spécialistes sont obligatoires (p. ex. : psychologues, psychiatres, endocrinologues, chirurgiens spécialisés dans la réassignation sexuelle, chirurgiens plastiques, etc.) avec lettres à l'appui, certifiant que le processus de transition est fondé et permanent chez la personne transgenre. Ces rencontres médicales sont en soi très laborieuses et peuvent s'étendre sur une longue période. Pour ces multiples raisons, il est donc possible qu'une personne transgenre n'ait pas recours aux interventions chirurgicales ou au traitement hormonal. Il est donc important de comprendre que le processus de transition varie d'une personne à l'autre et qu'il est essentiel de respecter les choix que la personne transgenre dans son cheminement. Au bout du compte, la personne transgenre doit se sentir bien avec elle-même, peu importe les décisions prises concernant le processus de transition, puisqu'il s'agit de décisions personnelles qui lui reviennent.

En tant qu'entraîneur.e, diverses situations peuvent se produire lorsqu'une athlète se présente à vous comme transgenre, dont certaines sont détaillées ci-dessous :

- Le coming out de l'athlète dans son environnement sportif est tout à fait personnel et est différent d'une personne à l'autre. Si l'athlète transgenre s'est confiée à vous concernant son identité de genre, demandez-lui l'approche à adopter devant les autres membres de l'équipe ou de l'environnement sportif. Bien qu'il soit essentiel de faire référence à l'athlète avec le genre auquel elle s'identifie, il est encore plus important de respecter le moment où elle choisira de s'identifier comme transgenre dans son contexte sportif. Que ce soit en l'affirmant à ses coéquipiers, aux intervenants ou de manière plus publique, en l'annonçant à tous, le coming out reste une étape très personnelle réservée à l'athlète et il est important d'en respecter le rythme. Ce ne sont pas tous les athlètes qui veulent être identifiés comme personnes transgenres ni qui souhaitent agir à titre de modèle dans leur sport. Cette décision est différente d'un athlète à l'autre, d'où la nécessité de demander avant d'agir.

- Le choix d’opter pour une transition hormonale est libre à chaque personne transgenre. Cependant, dans le cas des athlètes féminines transgenres qui souhaitent poursuivre leur carrière sportive au haut niveau suite à la transition, le processus de traitement hormonal est incontournable, dû aux réglementations établies par le CIO. Pour ce qui est des athlètes de niveau plus récréatif, la transition hormonale n’est pas nécessaire, tout comme le soutiennent les nouvelles politiques établies par U Sports à titre d’exemple. Il va sans dire que le traitement hormonal, lorsqu’il est entamé, devra être soutenu tout au long de la vie de l’athlète. Les changements physiques et physiologiques engendrés par le traitement hormonal sont, pour la plupart, irréversibles. La décision d’entreprendre ce genre de traitement est importante et doit provenir d’une réflexion approfondie de la part de l’athlète.
- Tout comme pour la transition hormonale, le choix d’opter pour une transition chirurgicale varie d’une personne à l’autre principalement dû au fait que les changements ainsi obtenus sont importants, permanents et qu’ils peuvent être très coûteux. Afin de se rapprocher de leur idéal et d’être bien avec elles-mêmes, certaines athlètes vont avoir recours à la mammoplastie ainsi qu’à la vaginoplastie de manière à se sentir plus à l’aise dans leur corps et plus confortables dans les vestiaires féminins. C’est le cas d’une des athlètes interrogées qui a décidé de retourner pratiquer son sport une fois sa transition physique terminée. En contexte sportif, le fait d’offrir un vestiaire neutre ou un endroit permettant de respecter l’intimité de l’athlète transgenre peut être une solution à envisager.
- Le dernier point consiste à respecter le rythme de l’athlète dans son processus de transition vers sa nouvelle identité de genre. Étant donné que vous évoluez dans le contexte sportif, vous savez qu’une de vos priorités est de développer le plein potentiel des athlètes avec qui vous travaillez. Vous comprenez aussi que pour la majorité des athlètes de haut niveau, le sport est au centre de leur vie. Ceci étant dit, lorsqu’une athlète transgenre décide d’entamer sa transition, il est possible que la priorité de cette personne soit axée principalement sur son besoin d’affirmer son identité de genre et que le sport devienne secondaire pour une période de la vie de l’athlète. Le sport n’est pas moins important qu’avant, mais des éléments liés à la transition de l’athlète prennent beaucoup de place dans son quotidien et il est possible que le temps et l’énergie investis dans le sport soient moindres. En tant qu’entraîneur.e, il est important de respecter les capacités de l’athlète et de comprendre que les changements vécus par cette athlète sont majeurs. Comme n’importe quel athlète qui vit des bouleversements dans sa vie personnelle, une athlète transgenre a besoin de savoir qu’elle peut compter sur son entraîneur.e à tout moment et que l’entraîneur.e fera toujours preuve d’ouverture devant les besoins de l’athlète encadrée.

Lignes directrices pour adapter votre environnement d’entraînement

- Utiliser les bons pronoms : Dès le moment où l’athlète exprime son identité transgenre et qu’elle souhaite être identifiée avec les pronoms du genre qui la représente, montrez l’exemple en adaptant votre vocabulaire devant les autres athlètes et entraîneur.e.s. Cette démonstration de respect est une première marque de confiance que l’entraîneur peut démontrer auprès de son athlète. L’établissement de ce lien est primordial pour que l’athlète sente qu’elle est incluse au sein de son environnement sportif.
- Adapter l’intensité et la fréquence des entraînements en respectant les modifications physiologiques et physiques de l’athlète. En ce sens, il est important de mentionner que le traitement hormonal entraîne des répercussions sur les capacités physiques de l’athlète. À l’entraînement, il est nécessaire de s’ajuster aux capacités réelles de l’athlète, plutôt que de se fier constamment aux performances passées. Certaines athlètes ont mentionné qu’elles avaient perçu une nette différence dans leurs aptitudes due à la prise d’hormones. Ces répercussions sont variables d’une athlète à l’autre, d’où

l'importance d'être sensible, en tant qu'entraîneur, aux performances de l'athlète transgenre en cours de transition afin de l'aider à performer au mieux de ses capacités actuelles. De plus, les interventions chirurgicales nécessitent une convalescence afin de permettre à l'athlète de retrouver ses capacités physiques optimales. Une adaptation des exigences à l'entraînement est de mise afin de laisser le temps au corps de reprendre ses forces avant d'être de nouveau sollicité de manière soutenue.

- Adapter ses interventions auprès de toutes les membres de l'équipe en respectant le temps nécessaire à chacune d'elle pour comprendre la nouvelle identité d'une de leur coéquipière. Il est important de souligner que l'annonce de la présence d'une personne transgenre au sein d'une équipe a des répercussions sur l'ensemble de ses membres. Que ce soit au niveau de l'acceptation, de la compréhension ou de la simple assimilation de la nouvelle, toutes les personnes dans l'équipe et gravitant autour peuvent prendre un temps variable avant d'être à l'aise, et ce temps est tout à fait légitime. Si on ne fait que penser à un groupe qui évolue ensemble depuis l'enfance et que, du jour au lendemain, une des athlètes affirme sa nouvelle identité de genre, le simple changement de prénom peut être laborieux. Il est donc essentiel d'être entouré de spécialistes et de ressources pouvant permettre aux membres de l'équipe de bien comprendre la situation et de progresser dans leurs réflexions à l'égard de cette nouvelle. Les athlètes rencontrées mentionnent que lorsqu'il y a une résistance face à la présence d'athlètes transgenres, cela est souvent lié à une mauvaise compréhension de ce qu'est une personne transgenre. L'entraîneur.e peut donc servir de lien entre les membres de son équipe et les ressources les plus adaptées à la situation afin d'accueillir la nouvelle avec le plus de sensibilité possible.

Pour terminer, il est essentiel de se rappeler que nous parlons d'êtres humains. Ces personnes ont vécu ou vivent actuellement des moments extrêmement difficiles. Notre travail d'entraîneur.e va bien au-delà des performances sportives de nos athlètes. Nous les soutenons constamment à travers diverses étapes de leur vie et la transition vers une nouvelle identité de genre est probablement l'une des plus difficiles d'entre elles. En espérant que cet article vous aide à soutenir les athlètes transgenres que vous croiserez sur votre route et que vous contribuerez à former les citoyennes de demain, ouvertes aux différences.

À propos des auteures

Camille Michon est bachelière en enseignement de l'éducation physique et à la santé et est présentement à la maîtrise en psychopédagogie avec mémoire au Département d'éducation physique de l'Université Laval. Elle possède un grand intérêt pour la recherche dans le domaine femmes et sport. Depuis deux ans, elle collabore sur un projet de recherche portant les expériences sportives des athlètes LGBT au Canada dans le but de mieux cerner les enjeux actuels en matière de LGBT-phobie. Elle est également adjointe à la titulaire de la Chaire Claire-Bonenfant – Femmes, Savoirs et Sociétés ainsi qu'auxiliaire de recherche à l'Université Laval.

Guylaine Demers est professeure à l'Université Laval. Elle s'intéresse aux questions touchant les femmes dans le sport et la LGBT-phobie en sport. Elle est la présidente d'Égale Action. En 2007, 2010 et en 2015, Guylaine a été nommée une des femmes les plus influentes au Canada dans le domaine du sport. En novembre 2017, elle a été nommée titulaire de la Chaire de recherche Claire-Bonenfant – Femmes, Savoirs et Sociétés. Jusqu'à tout récemment, elle a assumé le rôle de présidente du groupe de travail sur les femmes en sport mis sur pied par la ministre fédérale des Sports, l'honorable Kirsty Duncan. Une de ses réalisations fut l'organisation de Conversation 2015, la 4^e conférence nationale Femmes et sport du Canada axée sur la recherche de solutions pour améliorer la situation des femmes en sport (www.SolutionsWomenSport.ca)

(https://www.coach.ca/files/CJWC_OCTOBER2015_FR.pdf). Elle vient d'annoncer qu'elle organisera Conversation 2020 en juin à Québec.

ⁱ Comité International Olympique (2015). *Réunion de consensus du CIO sur le changement de sexe et l'hyperandrogénisme*. URL :

https://stillmed.olympic.org/Documents/Commissions_PDFfiles/Medical_commission/2015-11_ioc_consensus_meeting_on_sex_reassignment_and_hyperandrogenism-fr.pdf

ⁱⁱ Aide aux trans du Québec (2017). *Statistiques sur les personnes transgenres*. URL :

<https://atq1980.org/2017/07/01/statistiques-sur-les-personnes-trans/>

ⁱⁱⁱ Centre canadien pour l'éthique dans le sport (2018). *Créer des environnements inclusifs pour les participants transgenres dans le sport canadien : Modèle de guide de politiques et de pratiques à l'intention des organismes sportifs*. URL :

https://cces.ca/sites/default/files/content/docs/pdf/creating_inclusive_environments_for_trans_participants_in_canadian_sport-practice_and_policy_template_final_f.pdf

^{iv} Chris Mosier (2018). *TransAthlete*. URL : <https://www.transathlete.com/>